

Bibliography

- Zdzisław J. KAPERA, Bibliography of Norman Golb's Hypothesis of the Jerusalem Origin of the Dead Sea Scrolls..... 217

Review Articles

- Zdzisław J. KAPERA, A Tribute to the Memory of Reverend Jean Carmignac..... 223
- Marek STACHOWSKI, Bemerkungen zu einem neuen turkologischen Handbuch..... 237

Reviews

- J. Strange, Caphtor-Keftiu /L. Hellbing, p. 257/; S. Aufrère, Col-
lections égyptiennes /J. Śliwa, p. 259/; Bibliotheca Nubica.I. /J.
Śliwa, p. 260/; T. James, Pharaohs Volk /J. Śliwa, p. 261/; "Nubica"
I-II /J. Śliwa, p. 262/; B. Adams, Predynastic Egypt /K. M. Ciało-
wicz, p. 263/; E. Uphill, Egyptian Towns and Cities /J. Śliwa, p.
264/; M. Corzo, Wall Paintings of the Tomb of Nefertari /J. Śliwa,
p. 265/; Istorija Drevnego Vostoka.I. Mesopotamia,II. Perednjaja
Azija /E. Lipiński, p. 266/; M. Dandamayev, Gosudarstvo i social-
nye struktury na Drevnem Vostoke /E. Lipiński, p. 268/; Z. Sztetyń-
ś, Studia i materiały archeologiczne,t.7 /E. Lipiński, p. 268/; J.
Śliwa, E. Kluwe, From the Archaeological Collections of Cracow and
Jena /E. Lipiński, p. 269/; I. Diakonoff, Afrikan Languages /E. Li-
piński, p. 270/; S. Iakerson, Hebrew Incunabula /E. Lipiński, p.270/;
A. Tronina, Bóg przybywa z Synaju /E. Lipiński, p. 271/; Rękopisy
z Qumran I,II /E. Lipiński, p. 272/; H. Burgmann, Der "Sitz im Leben"
/E. Lipiński, p. 273/; V. Sarianidi, Chram i nekropol Tilljatepe /M.
Olbrycht, p. 273/; S. Novikov, Jugo-Zapadnij Iran /M. Olbrycht,p.275/;
Corpus of Indus Seals and Inscriptions.I /T. Pobożniak, p. 277/; G.
Kara, Batuvcir's Specimen of Mongolian Penmanship /M. Stachowski, p.
279/.

Chronicle

- Tadeusz POBOŻNIAK, Józef Łączak /1926-1989/..... 281
- Tadeusz LEWICKI, The Centenary of the Birth of the Late
Prof. Dr. Tadeusz Kowalski..... 283
- Zdzisław J. KAPERA, 1989:The Third Battle of the Scrolls Begins 291

Articles

Aleksy KŁAWEK

LES NOMS HÉBRAÏQUES "JAHVEH" ET "ELOHIM"

Parmi les noms employés dans la Bible pour désigner Dieu, ceux de Jahveh et de Elohim sont au premier plan. Quoiqu'ils aient déjà souvent été l'objet de dissertations linguistiques et théologiques, il paraît indiqué de les étudier encore une fois, d'autant plus que si l'on tient compte des recherches de H. Grimme et de Baudissin ainsi que de la grammaire historique de H. Bauer et P. Leander, on aboutit à de nouveaux résultats, surtout si pour étudier les noms que portent les divinités sémitiques, on applique les méthodes recommandées par Eissfeld au Congrès d'Orientalistes qui s'est réuni en 1928 à Oxford.

I. Dieu est désigné dans l'ancien Testament par le nom propre Iahueh qu'on rencontre la première fois dans l'Exode (3, 14). C'est Moïse qui l'a introduit, mais il est très probable qu'il ait été déjà employé par les Madianites (Kénites) où il avait eu la forme iahū. Les inscriptions en vieux-sinaïtique récemment déchiffrées par Grimme, notamment le nom propre Io-ḥanan = Iehōḥanan (= Jean) qu'on y trouve, sont une preuve que iahū était employé dans le presqu'île de Sinaï pour indiquer Dieu. L'auteur suppose que le nom Iahū est identique à Iahueh et que iahū est une forme plus ancienne, tandis que iahueh en est une plus récente, introduite par Moïse. Pour prouver l'identité de ces deux formes, il cite l'opinion de Bauer-Leander que Christian admet également, quoique celui-ci s'appuie sur d'autres données, opinion d'après laquelle l'imparfait abrégé serait la forme primitive de l'imparfait hébraïque. Or iahū est

précisément une forme pareille dérivée du radical hāyāh, car nous savons que l'h final se substitue ici à l'ancien y. Il est vrai qu'ensuite le préfixe i renfermait la voyelle i, mais au début il y avait ici la voyelle a qui s'est maintenue sous certains laryngiens ainsi que dans les verbes ayant la forme y'y parmi lesquels il faut également ranger le verbe hāyāy. Dans ces conditions, il n'y a pas de raison pour considérer le nom Iāhū-Iahueh comme une forme de la flexion hif'il. Iahueh est également la troisième personne gal de hāyāh, mais ce n'est pas un "imperfectum apocopatum", car à l'époque de Moïse, cette forme n'avait déjà que la signification d'un "iussivum" et elle est remplacée par l'imparfait habituel iahueh changé encore plus tard en ihieh, cependant la forme remontant à l'époque de Moïse s'est maintenue et a continué à désigner Dieu.

Est-il permis d'établir un rapport entre le nom Iahueh et le verbe hūyāh, respectivement hāyāh? Certains auteurs l'affirment, mais d'autres sont d'un avis opposé. Lorsqu'on nie la présence du radical hāyāh dans iahueh, on part de la supposition qu'à cette époque on ne saurait admettre de rapport entre le nom de Dieu et l'idée d'"être". Cette réserve paraît tout à fait légitime, aussi les arguments tirés de l'étymologie qui tâchent de montrer que le nom Iahueh serait censé indiquer l'être comme tel, l'ens a se etc., ne sont-ils pas justes; si néanmoins, si l'on réussissait n'importe comment à fournir la preuve que le nom désignant Dieu pouvait comprendre alors la notion d'"être", le principal argument contre cette étymologie aurait perdu sa force probante. Quant aux autres explications étymologiques qui s'efforcent de trouver dans iahueh des notions plus concrètes, comme l'action de "lancer des foudres, le grondement (du tonnerre)" etc., elles ne sont pas suffisamment fondées, car, quoiqu'elles paraissent mieux s'accorder avec les croyances religieuses de l'homme primitif, elles ne résistent cependant pas à la critique linguistique. On ne doit pas oublier également que chez les peuples de race sémitique on voit précisément se faire jour une tendance aux idées mystiques et une propension à sentir la présence de Dieu d'une façon plus immédiate, qui n'est pas nécessairement en rapport avec la manifestation des forces de la nature (comp. les noms propres théophoriques).

Le nom Iahueh-Iāhū est une abréviation de iahū-'el, c'est-à-dire "Dieu est" ou plus souvent "deus fit" = "Dieu se manifeste", employé

comme "ingressivum". C'était tout simplement une exclamation dont se servaient les peuples kénites pendant des manifestations étranges des forces de la nature et à l'occasion des théophanies. On s'écriait à ses moments: "Dieu est", ensuite plus souvent "Il est", car on supprimait le nom de dieu 'el, vu la théophobie propre à tous les Sémites. En fait d'exemples analogues, l'auteur cite le mot Maranatha tiré de l'Evangile ("Le Seigneur est venu" ou "Venez, o Seigneur") que les premiers chrétiens employaient si souvent.

Cette explication du nom Iāhū permet également de mieux comprendre le sens de la scène décrite dans l'Exode (3, 14). En apercevant le buisson ardent, Moïse saisi d'effroi s'écrie: Iāhū (iahueh) = "Il est", et profitant pour ainsi dire de cette exclamation, Dieu dit: "Je suis (= copule) celui qui est". Il s'agit ici d'un jeu de mots: iahueh-'ahueh. Si le nom Iahueh devint alors le seul qui designât Dieu, c'est que les Israélites ne perdaient jamais de vue son sens étymologique. Dieu promet dès lors à Israël des théophanies quotidiennes; il est avec le peuple le jour dans la nuée et demeure avec lui la nuit dans la colonne de feu. C'est à cette époque que la formule paqad 'am qui signifie "Die se manifeste au peuple" aussi bien en le comblant de bienfaits qu'en l'éprouvant par le malheur, prit un sens spécial. Iahueh est par conséquent un Dieu qui se manifeste à son peuple, c'est-à-dire il révèle sa présence soit par des théophanies, soit en présidant à ses destinées.

La Version des Septante substitue au nom propre désignant le Dieu d'Israël, le mot κύριος vu que Iahueh n'était qu'un nom lié à la terre de Chanaan (circonstance sur laquelle insiste l'auteur pour l'opposer à la théorie de Baudissin), aussi ne s'en servait-on pas en dehors de la Palestine. Mais pourquoi a-t-on précisément employé ce nom? Cette dénomination paraît plutôt étrange, d'autant plus qu'à cette époque κύριος n'était pas un titre réservé aux dieux. Il faut probablement en chercher l'explication dans le fait qu'on réunit les mots κύριος θεός qui étaient une traduction des mots hébraïques Iahveh 'Elohim et qu'on voulait exprimer ainsi que Iahveh est Dieu le Seigneur, le vrai maître de toutes les divinités, soit deus deorum et dominus dominorum.

II. Les mots hébraïques 'el et 'elohim (respectivement le pluriel 'eloāh) correspondent à "dieu", tandis que dans les autres

langues sémitiques nous trouvons: 'ēl, ilu-'ilāh. Si nous faisons une statistique locale, nous ne tardons pas à nous apercevoir qu'on emploie soit 'el, 'ilu, soit qu'on se sert de 'ilāh et que les deux formes ne se trouvent que dans l'hébreu. Notons encore le détail intéressant que les peuples habitant la plaine appellent dieu 'ēl (ilu) et que ceux établis dans les régions montagneuses le désignent pas 'ilāh. L'auteur considère comme peu probable que 'el et 'ilāh proviennent du même radical, car il n'est pas aisé d'expliquer comment fut ajoutée la terminaison -ah. La supposition de Bauer et Leānder suivant laquelle 'ilāh serait le vocatif de 'ēl n'est pas suffisamment fondée; en effet le vocatif serait terminé par -ā et non par -h. Nous devons plutôt admettre deux racines différentes 'el et 'ilāh dont l'étymologie nous échappe. Il se pourrait que 'ilāh contînt la notion de l'hauteur (altesse).

Mais d'où vient le pluriel 'elōhim pour indiquer dieu au singulier? On ne trouve un pluriel analogue qu'en akkadien; en effet, ilāni indique dans cette langue non seulement les dieux mais plus d'une fois aussi un seul dieu. Hehn a donné la meilleure explication de cette particularité, cependant elle ne saurait être appliquée à l''elōhim hébraïque, vu que 'elim, mais non 'elōhim, correspond à ilāni en akkadien et que le pluriel 'elim n'a jamais la signification d'un singulier.

Il faut considérer 'elōhim comme un "pluralis abstractionis" du sémitique primitif 'ilāh = "dieu", mot par lequel on désignait la divinité et l'autorité de Dieu (respectivement l'altesse). Si l'on tient compte du caractère primitif de la religion et de l'absence de pensée abstraite chez les anciens Hébreux, il n'est guère probable que comme notion abstraite 'elōhim ait pu désigner la "divinité" au sens de l'essence divine. 'Elōhim ne servait par conséquent pas au début à indiquer Dieu lui-même et n'était qu'un surnom, aussi le voit-on conserver encore ce caractère dans īahueh 'elōhim, où 'elōhim est un attribut de īahueh, car autrement il faudrait changer l'ordre des mots 'el. -īah., cependant on ne trouve pas d'ordre pareil dans la Bible.

Comme il arrive souvent, on commença avec le temps à employer l'abstrait pour le concret et c'est ainsi qu''elōhim devint synonyme de 'el et que fut formé son singulier 'elō^ah.

Il est probable d'ailleurs que ce terme abstrait a non seulement servi à désigner une personne investie "de l'autorité divine" soit à indiquer Dieu, mais qu'il a été employée aussi pour un lieu revêtu "de l'autorité divine" d'où vient que ha-'elōhim correspond à "cour de justice, tribunal". C'est en lui donnant ce sens qu'il faut interpréter le texte difficile à expliquer concernant b^enē-'elōhim qu'on trouve dans la Genèse (6, 4). S'il s'agissait dans ce passage de fils de Dieu (de héros ou d'anges), on devrait lire dans le texte b. 'ēlim et non b. 'elohim. Les b. 'elōhim sont des habitants d'un "lieu sacré"; or, comme les temples se trouvaient le plus souvent dans la montagne, c'étaient des habitants des "monts sacrés".

In memoriam of Aleksy Klawek /1890-1969/

Reprinted from Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Cracovie 1932, n° 4 - 6, pp. 88 - 92.
Prepared for reprint by Z. J. Kapera on the centenary of the birth of one of founders of the Oriental Committee of the Polish Academy of Sciences, Cracow Branch.